

Les représentations identitaires des générations issues de l'immigration : le cas des jeunes d'origine italienne en Lorraine

La présente étude est une synthèse d'un rapport mené en 2004-2005 portant sur les représentations identitaires actuelles des jeunes d'origine italienne en Lorraine. Ce travail s'articule autour de quatre parties. La première replace l'immigration italienne en Lorraine dans le temps et donne des éléments sur les représentations dont ont bénéficié les Cisalpins entre l'italophobie subie au début du siècle et l'image consensuelle actuelle. Le deuxième chapitre propose un cadre d'étude pour la représentation de l'identité des générations issues de l'immigration en proposant le concept de culturalité. La troisième partie appréhende, à travers le vécu de la deuxième génération d'Italiens de Lorraine, les conditions de transmission de l'histoire familiale et les fondements culturels de la construction identitaire chez ces individus. A partir d'une technique d'investigation de l'identité sociale, le dernier volet de l'étude rend compte de la spécificité de l'identité des jeunes issus de l'immigration comparés à leurs pairs. La valorisation retirée de l'origine culturelle ne se limite pas aux jeunes d'ascendance italienne mais elle dépend avant tout de la discrimination perçue.

Effectuée pour le compte du Fonds d'Action et de Soutien pour l'intégration et la Lutte contre les Discriminations (Fasild), cette étude, placée sous la responsabilité scientifique de Piero-D. Galloro (ERASE) et de Pascal Tisserant (ETIC), a été réalisée par Piero-D. Galloro, Alexia Serré, Pascal Tisserant et Anne-Lorraine Wagner de l'université de Metz

1. UN SIECLE DE PRESENCE ITALIENNE EN LORRAINE

Une immigration constante et importante

L'histoire de l'immigration italienne en Lorraine est en grande partie liée à celle de l'industrialisation de cette région et du point de vue de l'origine des flux, connaît les mêmes évolutions que dans le reste de la France et dans les espaces limitrophes luxembourgeois, belges et allemands. Plusieurs périodes peuvent être distinguées pour montrer le phénomène migratoire comme un processus dynamique qui s'étend de la fin du XIX^e siècle aux prémices du XXI^e. D'autre part, parallèlement à ces mouvements de population, le regard porté par la société d'accueil sur les migrants cisalpins a connu des transformations fortement liées aux contextes politique et économique des différentes phases de migration (Galloro, mai 2001).

La mise en place de la croissance et l'accroissement de travail qui accompagne le développement industriel de Lorraine s'accroissent dès les années 1890 et portent le besoin en hommes à son paroxysme avant 1914. A partir de 1880, l'insuffisance des sources locales de main-d'œuvre a été compensée par l'arrivée de nouvelles régions d'appel comme l'Italie. De tous les flux de main-d'œuvre étrangère qui ont atteint le territoire lorrain depuis la fin du XIX^e siècle, ceux venus de la péninsule figurent, jusqu'aux années 1970, parmi les courants les plus anciens, les plus réguliers et les plus nombreux. Si en 1871 il y avait à peine quelques centaines d'Italiens en Moselle, en 1914, ils seront 30 000 (Antenucci, 2005, p. 39). Avant la Grande Guerre, les Italiens venaient principalement du nord du pays (Piémont, Lombardie et Vénétie) et furent tout d'abord engagés dans le bâtiment et les travaux de terrassement puis dans la sidérurgie (Walter, 1940, p.18). Leur suprématie dans les courants de main-d'œuvre étrangère n'est pas remise en cause malgré le recrutement tous azimuts des entreprises de Lorraine.

Après l'Armistice, un tiers des Italiens qui entrait en Lorraine était composé des ouvriers qui renouaient avec leur passé au cœur des bassins lorrains. L'État français s'est appuyé sur des structures nouvelles d'introduction de la main-d'œuvre étrangère en particulier la Société Générale d'Immigration. Le courant italien a subi une légère modification par rapport à la période d'avant-guerre. Le nord du pays prédominait mais un glissement vers la façade adriatique apparaît après la Première Guerre mondiale tandis que le centre de l'Italie conforte sa position. Les exactions du fascisme en Italie expliquent l'arrivée de courants d'opposants et de partisans du régime de Mussolini sur le territoire lorrain au cours des années 1920. Les limitations des sorties d'Italie vont expliquer une réduction des flux latins vers la Lorraine¹. La volonté de travailler ailleurs que dans la

¹ A.D.M., 310 M 39, rapport classé "secret" du commissaire spécial au sous-préfet de Thionville, n°2 180 G

mono-industrie s'est affermie de plus en plus chez les Italiens au fil des années qui partaient travailler dans une petite entreprise ou un commerce.

Après la crise des années 1930, la période qui s'étend de 1945 aux années 1960 constitue ce qu'il est convenu de qualifier d' « âge d'or » de l'économie lorraine (Bour, 1995, p.99). En 1960, 40 % de la population des minières lorraines est constituée par du personnel étranger en majorité des Italiens et des Polonais. Désormais, l'introduction de cette main-d'œuvre étrangère doit répondre à la volonté des autorités françaises de rationaliser le recrutement externe par la création de l'Office National d'Immigration (ONI) qui détient le monopole d'introduction des travailleurs étrangers sur le sol métropolitain.

C'est entre 1945 et la décennie 1960 que se situe la période durant laquelle l'introduction d'Italiens en France est la plus importante de la seconde moitié du XX^e siècle. Entre ces deux dates, sur plus d'un million d'étrangers qui entrent dans le pays, 523 000 sont des Italiens. Pourtant, dès la fin des années cinquante, les flux commencent à diminuer. En Lorraine, en 1946 plus de 40 % des étrangers sont des Italiens, tandis qu'en 1954 cette nationalité représente 48 % de la population étrangère avant de se stabiliser autour de 50 % en 1962, puis de décroître. Après la deuxième moitié des années 1960, les effectifs ont chuté à 32 % entre 1968 et 1975. Plus de 80 % des chefs de familles italiennes installés en Moselle sont entrés en France avant 1964, seuls 8 % sont arrivés entre 1964 et 1969 et le reste après 1969 (Bour, 1995, p.238). Les réservoirs de main-d'œuvre italienne vont s'estomper au profit d'autres, situés en Europe de l'Est, au Maghreb comme dans l'Entre-Deux-Guerres, mais également dans la péninsule ibérique. Désormais c'est surtout le centre et le sud du pays qui sont présents dans les courants de travailleurs (Galloro, 2003a).

Aux Italiens fraîchement arrivés dans les départements lorrains s'ajoutent les nouvelles générations nées sur place au cours de l'Entre-Deux-Guerres et qui deviennent des actifs à la Libération. Le rapport entre le nombre d'hommes et de femmes a fortement diminué par rapport à la situation d'avant-guerre. Dans le bassin de Briey, au recensement de 1911 on avait dix fois plus d'Italiens que d'Italiennes. En 1946, en Lorraine on trouve 1,3 Italien pour une Italienne. Chez les Italiens apparaît une volonté de s'établir en France de façon plus durable. En Meurthe-et-Moselle, dans les années 1950 et 1960, la moitié des étrangers ayant acquis la nationalité française sont des Italiens².

De plus en plus, pour les nouvelles générations d'Italiens nés en Lorraine, la sidérurgie tend à ne plus être le principal pôle d'activité. Chez les enfants nés en Lorraine et ayant gardé leur nationalité italienne, cette branche d'activité ne regroupe environ que 40 % des effectifs recensés à la Libération. Après la crise de la mono-industrie qui affecte la Lorraine au cours des années 1970-1980, à la fin des années 1990, les restructurations, les différents « plans acier » et la volonté politique de sortir de l'ère du fer avec les plans de modernisation et de conversion expliquent les métamorphoses. Les effectifs d'Italiens sont passés en Lorraine de 63 409 individus au recensement de 1968 à 17 842 en 1999. La désindustrialisation, l'accès à la nationalité française et un certain nombre de retours au pays expliquent l'effacement des cisalpins en Lorraine. Malgré ce recul, en Lorraine, les chiffres fournis par les préfetures montrent qu'en 2004, 16 % des étrangers sont encore des Italiens soient environ 28 000 individus dont 19 500 résident en Moselle.

La légitimation de la présence italienne en Lorraine

La progression séculaire des flux de main-d'œuvre étrangère, en particulier italienne, venus en Lorraine, s'est accompagnée d'une évolution des représentations dont ont été l'objet ces migrants. Le portrait de l'Italien fauteur de troubles est apparu dès les années 1880 et résulte de la conjonction d'éléments d'ordre politique et de simples faits divers contribuant à établir une catégorisation négative des Italiens. En sciences humaines, les travaux de H. Tajfel, et ceux de J.-C. Turner, ont montré comment s'élabore le processus de définition d'appartenance à une communauté. Par un jeu de comparaisons, les individus se perçoivent comme membres d'une entité plus générale. Cette dernière regroupe des gens qui leur ressemblent. « *Ils s'identifient à cet*

² Sources INSEE, résultats des recensements d'étrangers effectués en décembre 1944 en Moselle et recensements de la population en 1946, 1954 et 1962

ensemble et différencient ce groupe des autres sur la base d'une croyance commune définie comme les convictions que les membres de ce groupe sont conscients de partager et considèrent comme définissant leur état de groupe » (Bar-Tal, 1990, p. 36). Dans les bassins sidérurgiques de l'Est de la France (mais également de l'espace sarrois-lorrain et luxembourgeois), le caractère relativement rapide et massif de l'introduction des Italiens conduit au débordement des autorités locales par une pègre contre laquelle, dans un premier temps, personne n'a songé à lutter³. Cette impréparation et la multiplication des troubles de toutes sortes favorisèrent au début du siècle la propagation de l'image de l'Italien prompt à semer la zizanie. Ce cliché se combine, d'une part, avec les désordres provoqués par la montée, dans la France des années 1880-1890, du nationalisme, de l'anarchisme et du socialisme, par les mouvements ouvriers dans les usines de Meurthe-et-Moselle et d'autre part par la boulimie de bras qui s'empara des maîtres de forges et qui accentue encore l'arrivée de nouveaux éléments mal contrôlés. On assiste à une crispation des réactions locales face à ces perturbateurs latins qu'on assimile sans peine à l'anarchiste Caserio, l'assassin du Président Carnot. Les Belges et les Luxembourgeois apparaissent comme plus proches culturellement aux yeux des Lorrains que ces Italiens remuants qui militairement, appartiennent à la Triplice, l'alliance ennemie : en Lorraine, le nom de Crispi (le ministre signataire de l'alliance avec l'Allemagne) servira de quolibet pour désigner les Italiens jusque dans les années 1970.

Il faudra le ralliement italien de 1915 et la lutte des Italiens aux côtés des alliés pour qu'à l'Armistice une re-catégorisation soit effectuée en faveur des Italiens avec la mise à distance du « Boche ». Les usines de Lorraine subissent alors à l'Armistice une véritable épuration où l'élément germain est remplacé par des ouvriers latins⁴. Le même fonctionnement d'intégration/exclusion du cercle va être appliqué dans les années 1920 contre les Polonais qui arrivent sur le marché du travail sidérurgique de Lorraine. Face à ces nouveaux ouvriers, les directeurs d'usines insistent pour se « procurer des Italiens » plutôt que des Polonais. D'une part parce que la plupart d'entre eux venus des anciens districts de Pologne gérés par l'Allemagne et l'Autriche parlaient allemand. D'autre part, le caractère trop nouveau des Polonais ne leur convenait pas et leur souci de rationalisation du travail et d'efficacité immédiate des hommes leur faisait craindre un temps d'adaptation de ces nouveaux venus⁵. Aux courants venus de l'Est sont alors attribués beaucoup des défauts reprochés aux Italiens quelques années auparavant :

Progressivement une re-catégorisation au profit des cisalpins s'effectue en incluant l'image de l'Italien travailleur reflétant suffisamment de points communs avec les ouvriers autochtones pour leur ressembler et donc les inclure dans un nouvel ensemble aux côtés des travailleurs locaux. La lutte syndicale à laquelle participent les *fuorusciti* de l'Entre-deux-Guerres y joue également un rôle (Rapone, 1994, p. 343). Ce processus de légitimation de l'immigration italienne se consolide par la mise à distance d'autres nationalités (Beccheloni, 1994 ; Spire, 2002).

En Lorraine, le processus de légitimation de l'immigration italienne devient visible, surtout après la Seconde Guerre mondiale notamment à partir du souci déclaré par l'État français en 1944 de vouloir « introduire de bons éléments d'immigration » (Blanc-Chaléard, 2001). L'idée qu'il existe une « bonne » immigration officialise, un discours d'exclusion dont les principes ont fermenté au cours de l'Entre-Deux-Guerres et qui cherche à limiter les relations interculturelles par la hiérarchisation des groupes culturels, selon des concepts élaborés de toute pièce par des théoriciens qui influenceront et participeront aux politiques de recrutement d'étrangers jusque dans les années 70 (Le Bras, 1999 – Galloro, 2003b).

Les Trente Glorieuses verront également un glissement sémantique s'opérer entre « étranger » et « immigré » qui aboutira rapidement à un amalgame entre les deux (Gastaut, 2000). Mais cette évolution s'effectue dans un sens de plus en plus exclusif pour désigner non plus les Italiens mais les ressortissants d'Afrique du Nord. La guerre d'Algérie, les événements du Moyen-

³ A.D.M.M., 9 M 23, rapport de police de Briey n° 860 du 30 septembre 1908 parle d'une criminalité orchestrée par « des bandes organisées » composées d'Italiens.

⁴ A.D.M.M., 24 Z 21, dans le rapport du Commissaire spécial de Metz de mai 1921, le terme « épuration » est clairement utilisé pour désigner l'expulsion des Allemands de Moselle

⁵ versement de la SMS ⁵⁹/₁₂₂, exercice 1927-1928

Orient avec la Guerre des Six jours puis la montée de l'extrémisme islamique avec les attentats des années 2000 colorent l'image des Maghrébins avec une tonalité négative. Dès les années 1960 est véhiculée l'image de violence qui collait à la peau des Italiens d'avant 1940 : la presse extrémiste française n'hésite pas à clamer que « *Les Arabes adorent la guerre*⁶ » ou « *Avec les Arabes, une seule politique est possible, celle de la trique et du coup de pied au cul*⁷ ! » faisant par là écho aux déclarations qu'on trouve en Lorraine d'avant 1914 à l'encontre des Italiens. Dans les années 1980 fleurissent les sondages, articles de presse et déclarations d'opinion qui consacrent définitivement l'acceptation d'une séparation entre la « bonne » immigration et le fait qu'on a inventé le mot « *métèque pour désigner les Juifs d'Europe Orientale (...) on a inventé le mot immigré pour désigner les Algériens* » (Gallissot, 1992) libérant en quelque sorte le ressortissant italien et ses descendants de l'opprobre dont il faisait l'objet quelques décennies plus tôt.

L'ensemble de ces considérations donne du relief à la perception des Italiens par la population française et par eux-mêmes⁸. La participation aux côtés des Alliés pendant les deux guerres, le sacrifice des antifascistes italiens dans la Résistance française au cours du Second Conflit mondial et l'inscription du nom de ces Italiens sur les monuments aux morts de Lorraine⁹, l'idée commune d'Europe qui inscrit un partenariat franco-italien avec le Traité de Rome, la participation aux instances européennes, l'élection des premiers maires d'origine italienne dans le Pays Haut (plateau lorrain de Meurthe-et-Moselle) dès les années 1960, la lutte politique et syndicale commune avec les ouvriers locaux (Mourlane, 2002) et l'inscription dès 1976 d'un festival du film italien à Villerupt devenu, depuis cette date, un événement culturel phare de Lorraine sont autant d'éléments qui permettent une inclusion de l'Italien dans le paysage local avec une image lisse et consensuelle comparée à des flux plus récents stigmatisés. Dans cette optique de comparaison où l'Italien semble devenir parfois un étalon de mesure de l'acceptabilité¹⁰, certains flux migratoires aujourd'hui décriés ne sont pourtant pas récents car les courants massifs sont bien souvent arrivés dans les années soixante. Pour Michèle Tribalat, cette population, et surtout celle qui a suivi, s'est portée candidate à l'intégration dans une phase de crise globale. Crise que n'ont pas connue les vagues migratoires précédentes, surtout italienne et polonaise et qui n'ont pas connu non plus de rapport de domination coloniale avec la métropole française (Savarese, 2000).

L'ensemble de ces éléments socio-historiques donne quelques premières indications à l'interprétation du phénomène de contact culturel entre populations. Il convient néanmoins de distinguer dans un premier temps deux approches de la culture avant de focaliser notre attention sur les situations de contact entre deux cultures et plus précisément au processus qui découle de ce contact : l'acculturation. Enfin, nous insisterons sur l'importance du concept de culturalité dans l'étude de l'acculturation.

2. DE LA CULTURE A LA CULTURALITE

Culture portée et culture perçue : deux conceptions de la culture

Les conceptions de la culture divergent en fonction des époques, des champs disciplinaires ou encore des auteurs. Si l'anthropologie constitue une discipline fondatrice de l'une des approches les plus utilisées en sciences humaines et sociales, nous souhaitons l'opposer, dans un effet de complémentarité favorable à la compréhension des relations interculturelles, à la conception socioperceptive de la culture (Tisserant, 2004). Tandis que l'approche anthropologique envisage la culture comme un système autonome, déterminant les manières de vivre et de penser d'un groupe social (culture portée), l'approche socioperceptive de cette notion renvoie à une conception de la

⁶ *Minute*, 1^{er} juillet 1967

⁷ *Minute*, 22 juin 1967

⁸ *Le Journal du Dimanche*, 14 février 1988

⁹ *L'Humanité*, 3 juillet 1998, « A Villerupt, sur le monument aux morts de la guerre 39-45, les Bartolucci, Lorenzini et Pantanella occupent le devant de la stèle aux côtés des Clavel, Noël et Schmitt ».

¹⁰ Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la profession de foi du candidat d'extrême droite aux dernières élections régionales de Lorraine en 2004 qui opposait les nouveaux arrivants aux migrants Italiens. Ces derniers, à ses yeux, faisaient figure d'immigration modèle.

culture comme représentation (culture perçue). Il s'agit d'une culture vécue par les individus, c'est elle qui leur permet de définir leurs appartenances à certains groupes sociaux. Nous retiendrons le caractère « objectif » et indépendant de la culture portée par opposition à la conception plus subjective de la culture perçue et transformée par des individus qui se l'approprient de manière personnelle.

La question des représentations de l'identité culturelle, des sentiments d'appartenance aux différents groupes qui la constituent, en particulier les groupes nationaux pour les personnes issues de l'immigration, s'appuie essentiellement sur cette seconde conception de la notion de culture.

Le processus d'acculturation

Classiquement, on définit le concept d'acculturation comme un processus de changement multidirectionnel résultant d'un contact continu entre différents groupes de cultures différentes (Redfield, Linton et Herskovits, 1936). Toutefois, nous pouvons distinguer deux manières d'appréhender ce concept :

Approches unidimensionnelles versus multidimensionnelles du processus d'acculturation

Berry (2002) soulève l'existence d'un débat (vieux de trente ans) entre une conception de l'acculturation comme processus unidimensionnel (ou unilinéaire) et une approche multidimensionnelle (ou multilinéaire). L'approche unilinéaire n'envisage qu'une issue possible au processus d'acculturation : l'assimilation du groupe migrant à la culture de la société d'accueil. L'individu passerait systématiquement par les mêmes étapes le menant d'un pôle, caractérisé par la prééminence de la façon de vivre traditionnelle au pôle opposé, relevant d'une entière assimilation à la culture occidentale. A l'inverse, l'approche multilinéaire considère que les changements des individus s'opèrent sur plusieurs dimensions. Les deux modèles d'acculturation que nous allons présenter sont basés sur cette seconde conception et envisagent différentes alternatives s'offrant à l'individu en situation d'acculturation.

Les modèles de Berry (1980, 2002) et Bourhis et al. (1997)

Le modèle de Berry (1980) complété par Bourhis *et al.* (1997) suggère que l'acculturation peut revêtir quatre formes différentes selon l'importance que l'individu attache à la conservation de sa culture d'origine et/ou l'acquisition de la culture d'accueil. Ainsi, un individu qui considère qu'il doit préserver sa culture d'origine sans prendre en compte les éléments de la culture d'accueil, adopterait une stratégie de séparation. A l'inverse, le rejet de la culture d'origine et la recherche du conformisme avec la société dominante, se caractérise par une stratégie d'assimilation. Mais l'individu peut également opter pour une stratégie plus nuancée dans laquelle il maintiendra sa culture d'origine tout en faisant sienne la culture du pays d'accueil (l'intégration). Enfin, le rejet des deux cultures débouche sur une stratégie de marginalisation. Le modèle de l'acculturation interactive de Bourhis *et al.* (1997) ajoute à cette première typologie proposée par Berry, l'individualisme, stratégie consistant à refuser la catégorisation et l'auto-catégorisation de l'individu comme membre d'un groupe, chacun demeurant libre de conserver, d'acquérir ou de rejeter chaque culture, en partie ou dans son ensemble. Cette stratégie, comme les quatre précédentes trouve son écho, dans le modèle de Bourhis, au sein de la société d'accueil. De la même manière Berry (2002) évoque ce parallèle entre les stratégies de la culture minoritaire et celles du groupe majoritaire, aux seules différences qu'il ne prend pas en considération l'individualisme comme une stratégie possible et que sa terminologie diffère dans le cas de l'acculturation des membres de la société d'établissement. Lorsque ces derniers considèrent qu'il est important pour le groupe minoritaire de maintenir sa culture d'origine, la stratégie adoptée sera le multiculturalisme (chez Berry) ou l'intégration (chez Bourhis), dans le cas où le groupe dominant souhaite entretenir des contacts avec le groupe migrant ou la ségrégation dans le cas contraire. Si les membres de la société d'accueil jugent que le groupe minoritaire devrait renoncer à sa culture d'origine, alors les stratégies retenues seront le melting pot (pour Berry)/ l'assimilation (pour Bourhis) ou l'exclusion selon que le groupe dominant souhaite ou non être en relation avec le groupe des immigrés.

Les enjeux identitaires de l'acculturation : l'importance du concept de culturalité

La volonté de conserver ou non sa culture d'origine et/ ou de se fondre ou non dans la société d'accueil répond bien évidemment à des besoins identitaires. Dans cette étude, nous considérons l'identité, à l'instar de la culture, comme une représentation en nous basant sur la théorie de l'égo-écologie de Zavalloni et Louis-Guérin (1984). Plus précisément, nous souhaitons étudier les modes d'acculturation à partir des représentations de l'identité culturelle. Ces représentations renvoient aux attitudes à l'égard des groupes culturels d'appartenance et d'opposition et au degré d'identification qui peut en résulter. La question de la représentation de l'identité culturelle concerne le type d'équilibre et le niveau d'estime de soi retiré de la représentation des groupes culturels auxquels l'individu a le sentiment d'appartenir.

Au regard de ce que nous venons d'évoquer, nous définissons par culturalité, la représentation d'un groupe culturel donné, constitutif de l'identité de la personne. Dans les études présentées ci-après sur les descendants d'immigrés italiens, nous déclinons la culturalité en italianité pour désigner le rôle de la représentation des origines italiennes de leur famille dans leur identité. De ce point de vue, la culturalité renvoie aux stratégies identitaires développées par des individus en situation d'acculturation. Le rapport au pays d'origine des (d'un) parent(s) ou grand(s)-parent(s) pourra être tu parce qu'il contribue à dévaloriser l'identité ou au contraire il peut être revendiqué pour apporter une plus value à l'individu dans la comparaison qu'il effectue avec certains de ces pairs dont les parents ou grands-parents sont tous Français. En mettant l'accent sur l'identité, les représentations, les appartenances et les relations intergroupes, la culturalité est un concept clé pour rendre compte du processus d'acculturation.

C'est dans l'analyse des situations de vécu de la deuxième génération d'Italiens de Lorraine, dans les conditions de transmission de l'histoire familiale et les fondements culturels de la construction identitaire chez ces individus qu'il convient d'en replacer les portées.

3. VECUS ET REPRESENTATIONS DE L'ACCULTURATION EN LORRAINE : LE CAS DES DESCENDANTS DE MIGRANTS ITALIENS DITS « DE LA 2^{EME} GENERATION »

Après avoir rencontré, dans le cadre d'entretiens semi-directifs, cinq membres (appartenant à trois générations) de chacune des familles italiennes retenues pour participer à cette étude, nous présentons ici les conclusions essentielles de la réflexion menée suite à l'analyse des témoignages des descendants de migrants Italiens de la deuxième génération.

Une catégorie construite, un groupe hétérogène

Le groupe « deuxième génération » doit être appréhendé comme une catégorie socialement et scientifiquement construite, dont l'unité émane du seul fait que les individus qui la composent sont nés de parents étrangers installés en France.

De même, il est fondamental de déconstruire l'évidence postulée *a priori* d'une appartenance de tous les descendants d'Italiens à une culture commune. Le seul fait que les personnes soient issues de familles originaires d'un unique territoire national, l'Italie, ne permet en rien de considérer qu'elles appartiennent à une communauté homogène. En effet, Sardes, Calabrais, Siciliens... représentent, aux yeux des enquêtés, des catégories identitaires bien plus significatives que le groupe « Italiens ».

Conditions de transmission de l'histoire familiale :

L'approche intergénérationnelle permet de replacer le parcours des descendants de migrants dans une histoire familiale fortement influente sur le devenir de ces derniers. L'analyse révèle que les personnes qui connaissent dans les détails l'histoire de leurs parents, utilisent ces informations pour se construire. Etant au courant des raisons qui ont poussé leurs parents à migrer, des efforts qu'ils ont dû fournir pour s'adapter au contexte de la société d'accueil, ils évoluent également en fonction de cette histoire ; une histoire qui « *fournit des exemples, des modèles, des repères, en bref, (qui)*

fonctionne comme une didactique de la passation des rôles, des statuts et des positions dans l'histoire d'un même groupe familial » (Muxel, 1996).

A la différence des individus dont les parents ont eux-mêmes été socialisés en France, la socialisation des enfants de migrants a ceci de particulier qu'elle se construit en référence à deux cultures distinctes :

- d'un côté, la socialisation primaire – inculquée au sein de la sphère familiale par le biais de l'éducation parentale – est en grande partie fondée par les normes, les valeurs et plus généralement le référentiel, intégrés par les parents dans le pays d'origine ;
- de l'autre, la socialisation secondaire – acquise au sein des grandes institutions socialisatrices (Ecole, travail...) de la société d'établissement – confère à l'individu un second cadre référentiel qui lui permettra d'intérioriser les valeurs, codes, habitudes et pratiques qui caractérisent la société française.

Le descendant de migrants se construit donc au cœur d'une ambivalence identitaire, partagé entre l'héritage culturel reçu de ses ascendants et le sentiment légitime d'être « un citoyen comme les autres », selon les termes de l'une des enquêtées. Souvent marquée de non-dits et de secrets, la transmission narrative intergénérationnelle reste toujours sélective. La distance et la pudeur des enfants, inhibés à l'idée d'initier la remémoration d'une souffrance aujourd'hui encore dissimulée, témoigne de la difficulté que rencontrent les parents (et plus particulièrement les pères) à concéder les détails d'une trajectoire en partie refoulée. C'est fréquemment par l'intermédiaire de tierces personnes que les langues se délient, favorisant l'expression du vécu pré-migratoire et migratoire. Ainsi, amis de la famille, conjoints des enfants ou encore petits-enfants... représentent une écoute distanciée qui permet de dépasser, le temps d'une conversation, la pudeur et la subjectivité affective liée à la trop grande proximité de ces deux générations.

Les habitudes de l'enfance ou l'italianité héritée ?

Sans pour autant nier les effets (à moyen et à long termes) de la situation d'acculturation vécue par leurs parents et l'adaptabilité progressive qui en émane, les enfants de migrants reconnaissent avoir grandi dans une cellule familiale caractérisée par la permanence de pratiques et de représentations propres à l'origine culturelle de leurs parents.

C'est à l'aide d'exemples précis que les individus de la deuxième génération parviennent à mettre en évidence des habitudes de vie (considérées par eux comme typiquement italiennes) conservées par leurs parents, puis verticalement transmises. Habitudes culinaires spécifiques, utilisation de la langue italienne ou de dialectes, répartition homme/femme des tâches, éducation et valeurs morales, ect... sont autant de pratiques et de représentations du quotidien qui sont reconnues par la plupart des enquêtés comme révélatrices d'une enfance basée sur ce qu'ils appellent une éducation « à l'italienne ».

Pourtant, c'est à des degrés divers que cet « habitus » s'est vu intériorisé par les individus : si certains considèrent que leur mode de vie actuel est largement empreint d'une influence familiale, d'autres au contraire disent avoir évolué « *en rupture* » par rapport à l'héritage culturelle véhiculé par leurs ascendants. A cela s'ajoute le décalage entre ce qui a été appris par les parents en Lorraine et l'évolution de la société italienne.

Vers une auto-catégorisation du descendant de migrants

Quand certains expriment un fort désir de distanciation vis-à-vis de leur famille et de l'environnement culturel du pays d'origine et choisissent d'adhérer de façon quasi-exclusive au modèle culturel de la société française (considérant la bi-culturalité comme dévalorisante au regard des Français), d'autres manifestent le besoin de revendiquer une *italianité* fortement constitutive de

leur identité. D'autres encore sollicitent le « principe de coupure »¹¹ (Bastide, 1970), passant d'un référentiel à l'autre, en fonction des interlocuteurs et des contextes.

Le descendant de migrants perçu par la société d'établissement

Le ressenti des descendants de migrants concernant le regard que les Français portent sur eux dépend en grande partie de la part (plus ou moins importante) d'italianité qu'ils attribuent à leur propre personnalité. Si les individus qui considèrent leur origine étrangère comme un enrichissement pensent effectivement être physiquement et psychologiquement identifiables comme porteur d'une typicalité italienne, les personnes qui ont tendance à minimiser leur bi-culturalité disent quand à elles être perçues « comme n'importe quel Français ».

De la « bonne » à la « mauvaise » intégration :

Sayad a défini l'intégration comme un « *processus dont on ne peut parler qu'après coup, pour dire qu'elle a réussi ou qu'elle a échoué ; un processus qui consiste à passer de l'altérité la plus radicale à l'identité la plus totale* » (1994). Partant du regard que la société d'accueil porte (et a porté) sur les migrants italiens, les analyses profanes relèvent une évolution de la considération donnée aux Italiens au fil du temps. Si les personnes rencontrées reconnaissent que les premières années d'implantation des primo-arrivants furent délicates en terme d'acceptation de la part des autochtones français, la période actuelle est considérée comme plus tolérante envers cette population qui a su, année après année, faire ses preuves en matière d'intégration. En revanche, une autre catégorie de migrants, d'origine extra-européenne cette fois, s'est vue à son tour opposer un rejet de la part de la société d'accueil. C'est dans cette logique de différenciation que les descendants de migrants Italiens de la deuxième génération adhèrent, avec plus ou moins de conviction, à l'idée qu'il existerait une « bonne » et une « mauvaise » intégration, respectivement vécues par des « bons » et des « mauvais immigrés ».

Les petits-enfants de migrants : L' « ethnic revival » ou l'italianité survalorisée

Si les individus de la deuxième génération reconnaissent avoir fréquemment tenté de masquer leurs origines italiennes, ils soulignent cependant une italianité fortement prononcée chez leurs enfants de la troisième génération. En ce sens, il nous semble pertinent d'analyser ce phénomène comme révélant une forme de reviviscence ethnique (« *ethnic revival* », Smith, 1981)¹². La manifestation d'une résurgence d'un sentiment identitaire originel semble trouver son fondement dans une attitude à visée distinctive. En effet, en mettant en avant une *italianité* réappropriée, les individus de la troisième génération affirment une « distinction »¹³ identitaire par rapport à leurs pairs, dérogeant à la pression subie par leurs parents en termes de compétition : ces derniers portaient les espoirs d'intégration de leurs parents et avaient la charge morale de faire preuve de réussite familiale, sociale et professionnelle dans un contexte d'hostilité résiduelle vis-à-vis des Italiens. Le travail de sape de ces aînés explique en partie la réaffirmation identitaire des générations les plus éloignées des primo-arrivants. L'accès aux classes moyennes – voire supérieures – de certains enfants de migrants a permis de dégager leurs descendants des affres de la rivalité ethnique telle que l'avait présentée l'école de Chicago. La revendication identitaire de cette dernière génération se situe ainsi dans une optique de pratique individuelle ou de proximité ne débouchant pas sur une palette de revendications communautaires.

L'italianité devient alors un élément qui relève de la sphère privée et se cantonne à la valorisation de l'individu. En tant que présentation de soi elle joue pleinement son rôle de distinction positivée attribuant à l'individu une différenciation gratifiante.

¹¹ Selon Roger Bastide, le « principe de coupure » permet à l'individu d'évoluer au sein de deux univers culturels sans que sa marginalité culturelle ne se transforme en marginalité psychologique. Le « principe de coupure » permet de « penser » la discontinuité dans une tension dialectique entre identification et différenciation.

¹² Le terme *ethnic* étant ici passé d'une connotation négative à une connotation positive suivant « *le processus classique de retournement du stigmate en emblème* » (Smith, 1981).

¹³ Nous entendons ici le terme dans le sens que lui attribue P. Bourdieu (1979).

L'italianité comme plus-value identitaire

L'italianité de l'enfant de migrants, qu'elle soit niée ou assumée, valorisée ou dévalorisée, demeure toujours suffisamment présente pour que s'expriment, en certaines occasions, un sentiment identitaire et une curiosité des origines (Teulières, 2001). Même en tant qu'« *identité résiduelle* » (Milza, 1993), l'italianité reste constitutive de l'identité globale (individuelle et sociale) du descendant direct de migrants. Son expression et son affirmation dépendent, en fonction des générations, des déterminants sociaux et historiques produisant le cadre perceptif de la minorité au sein de la société d'accueil.

Indépendamment du fait qu'elle conserve les traces du regard stigmatisant que la société française a longtemps porté sur les personnes d'origine italienne (et plus particulièrement sur les primo-arrivants), la culturalité italienne reste considérée comme un enrichissement identitaire par la majeure partie des individus rencontrés.

C'est dans l'approche innovante de l'Imis permet de faire ressortir les mécanismes de l'italianité et de la spécificité de l'identité de ces jeunes d'origine italienne par rapport à leurs pairs ayant ou non un ascendant d'origine étrangère.

4. VECUS ET REPRESENTATIONS DE L'ACCULTURATION EN LORRAINE : ADAPTATION DE L'IMIS A L'ETUDE DE L'ACCULTURATION.

Afin de compléter et préciser certains résultats obtenus avec les techniques d'entretien utilisées précédemment, dans cette seconde partie nous allons recourir à la méthode de contextualisation représentationnelle (Zavalloni et Louis-Guérin, 1984 ; Chauchat et Durand-Delvigne, 1999). De façon plus précise, nous allons adapter les consignes de l'IMIS (Investigateur Multistade de l'Identité Sociale), l'outil de recueil de données utilisé dans l'étude des représentations de l'identité dans deux enquêtes différentes. La première adaptation de l'IMIS cherche à rendre compte des stratégies d'acculturation et du rôle de la culturalité, ou plus précisément de l'italianité, auprès d'une cinquantaine de collégiens issus de l'immigration italienne. La seconde a pour but d'évaluer la spécificité de l'identité, en particulier liée au rôle de la culturalité, chez les jeunes issus de l'immigration comparés à leurs pairs. Cette seconde enquête porte sur plus de 400 étudiants de premier cycle universitaire relevant d'origines culturelles diverses.

Nous allons tout d'abord rappeler les grandes étapes et la démarche méthodologique de l'IMIS, avant de présenter l'enquête sur les collégiens puis celle sur les étudiants. Cette dernière distinguera l'analyse des résultats portant sur l'identité de ces étudiants, de celles portant sur leurs attitudes d'acculturation mesurée à partir d'une adaptation de l'échelle de Bourhis (Montreuil et Bourhis, 2005).

Présentation de la technique de recueil et de traitement des données permettant de caractériser des éléments de l'identité sociale :

D'une façon générale, après avoir établi le contrat de communication (Blanchet *et col.*, 1987) et relevé des caractéristiques du sujet (sexe, âge, pays d'origine des parents et grands-parents, etc..) l'IMIS se déroule suivant deux phases distinctes.

La première phase porte sur l'évaluation de l'identité sociale. Cette phase a pour but de constituer un répertoire sémantique des représentations de l'appartenance aux groupes étudiés. Dans notre cas, les groupes retenant notre intérêt peuvent être les Français, les Italiens, les jeunes ou encore les jeunes issus de l'immigration. En réponse à un stimulus désignant un groupe d'appartenance puis, le cas échéant ceux auxquels il s'oppose, le sujet exprime, sous forme de mots ou de courtes phrases, ses représentations de l'endogroupe et, éventuellement, de l'exogroupe.

Ces unités de sens ou Unités Représentationnelles (Urs) sont reprises dans la deuxième phase afin d'évaluer des aspects de l'identité personnelle résultant de l'identité sociale. En effet, chaque mot ou chaque phrase utilisé par le sujet pour qualifier sa représentation du groupe étudié se trouve

spécifiée, dans cette seconde phase, du point de vue du concept de soi (identification / différenciation) et de l'estime de soi retirée (valorisation / dévalorisation).

Ces données sont ensuite traitées par le logiciel SPAD-T, en suivant la procédure initiée par Chauchat et Durand-Delvigne (1999) qui permet d'obtenir des AFC (Analyses Factorielles de Correspondances) superposant l'espace des mots des Urs les plus contributifs à l'espace des modalités des variables de la dynamique identitaire. L'interprétation du sens des premiers axes de ces AFC constituent une des finalités de l'analyse. Ils traduisent en effet les grandes dimensions à partir desquelles se structure l'identité des sujets au regard des groupes (stimuli) étudiés. Dans le cas de l'enquête sur l'acculturation des collégiens issus de l'immigration italienne, les groupes-stimuli retenus sont "Français" et "Italiens" mais également "parents", dans l'idée d'observer le rôle de ces derniers dans l'acculturation des jeunes. Dans l'enquête sur la spécificité identitaire des jeunes français issus de l'immigration menée auprès d'étudiants les groupes-stimuli choisis sont "jeunes", "Français" et l'origine culturelle ("avoir tous ses parents et grands-parents français" / "avoir des parents ou grands-parents nés dans un autre pays que la France").

Identité et représentation de l'acculturation chez des collégiens issus de l'immigration

48 élèves inscrits dans 4 collèges de la région lorraine ayant de 11 à 16 ans ont été interrogés sur la base du volontariat. Le critère de sélection utilisé était le fait d'avoir au moins un parent ou grand-parent voire arrière-grand-parent né en Italie et ayant migré en France.

Les entretiens se sont déroulés en situation individuelle au sein du collège. Ils débutaient par un questionnaire visant à recueillir des aspects généraux liés à la situation d'acculturation et se poursuivaient par l'IMIS.

Les résultats montrent que le groupe «Italien» tend à être perçu plus positivement que le groupe «Français». Cet indicateur associé à certains autres peuvent nous laisser penser que chez cette population, qui n'a pas fait l'expérience personnellement la migration, la double appartenance culturelle est vécue comme quelque chose de gratifiant en ce sens qu'elle apporte un point de différenciation positif vis-à-vis d'autrui. Autrement dit, ces collégiens lorrains issus de l'immigration italienne semblent retirer des bénéfices de leur culturalité. L'enquête sur la spécificité de l'identité des jeunes issus de l'immigration devrait nous permettre de confirmer cette hypothèse interprétative et d'envisager certaines limites de la généralisation de la plus value identitaire de la culturalité déjà mise en évidence par les entretiens approfondis.

L'enquête sur la spécificité de l'identité des jeunes issus de l'immigration.

Cette seconde enquête a pour but d'évaluer la spécificité de l'identité, en particulier liée au rôle de la culturalité, chez les jeunes issus de l'immigration comparés à leurs pairs. 407 étudiants de deuxième cycle de l'Université Paul Verlaine – Metz, répartis sur trois sites mosellans ont accepté de renseigner un questionnaire diffusé en amphithéâtre.

Sur les 407 sujets, on compte 172 «français de souche» (individu dont les parents et grands parents sont tous nés en France) et 224 jeunes «issus de l'immigration» (ayant au moins un parent ou grand-parent né dans un autre pays que la France). Le plus fréquemment ces ascendants sont originaires d'Italie (72), d'Europe occidentale (hors France et hors Italie) (56), du Maghreb (45) et d'Europe de l'Est (37). Contrairement au chiffre couramment avancé, d'un Français sur cinq ayant une ascendance étrangère, le hasard de l'échantillonnage ici démontre le poids de l'histoire de l'immigration dans le département de la Moselle.

Les AFC réalisées mettent en évidence trois caractéristiques de l'identité étudiée :

- Porteuse de représentations globalement négatives, l'identité de "jeunes" joue une fonction importante chez ces étudiants. Elle devient positive quand elle s'oppose à un exogroupe culturel vécu sur le mode de la domination, voire de la menace ("supérieur" ou encore "raciste") et constitue donc, de ce point de vue, une ressource pour lutter contre les discriminations.
- Pour les jeunes ayant au moins un parent ou grand-parent né hors de France, l'ascendance étrangère (quelque soit le pays d'origine) constitue une source d'identification et de valorisation. Autrement dit, la "plus value" identitaire liée à la pluriculturalité de la trajectoire familiale

contribue à une bonne estime de soi des jeunes “issus de l’immigration” et, dans la comparaison avec ces derniers, conduit à une forme de frustration chez leurs pairs qui ne possède pas cette caractéristique.

- La discrimination constitue une composante structurante de l’identité des sujets. Elle place les jeunes “issus de l’immigration” en tant que victime et leurs pairs comme agresseurs conduisant ces derniers à une forme de compassion vis-à-vis de ces actes qu’ils attribuent à des membres de leur groupe d’appartenance.

Pour conclure sur ces résultats, la spécificité de l’identité des jeunes issus de l’immigration, comparée à celle de leurs pairs, peut se résumer par le rapport “culturalité/discrimination” dont dépend l’estime de soi de ces jeunes. Dans le cas, où les bénéfices liés à l’origine culturelle l’emportent sur les discriminations subies, l’identité de ces jeunes est très positive ; dans le cas inverse, ils ont à déployer des stratégies identitaires au quotidien pour maintenir ou espérer retrouver une identité sociale positive liée à cette origine culturelle qui tend à les dévaloriser au travers des discriminations qu’ils subissent.

Les résultats des étudiants à l’échelle d’acculturation adaptée de Bourhis

L’adaptation de l’échelle de Bourhis (Bourhis *et al.*, 1997) comprend cinq propositions relatives aux attentes en matière d’acculturation des personnes d’ascendance étrangère. L’intégration et, dans une moindre mesure, l’individualisme sont les deux attentes privilégiées. En revanche, les étudiants tendent à rejeter l’assimilation, la séparation, et surtout la marginalisation.

Par ailleurs, il n’existe pas de lien significatif entre l’origine des sujets et les stratégies d’acculturation privilégiées. De ce point de vue il n’y a donc pas de spécificité des « jeunes issus de l’immigration » par rapport à leurs pairs « Français de souche », démontrant la construction sociale de cette catégorisation.

L’analyse factorielle des données de l’IMIS portant uniquement sur les sujets développant des attentes en termes d’assimilation (12%) révèle une structure identitaire propice à discriminer les personnes d’origine étrangère.

Au regard de l’histoire de l’immigration, en particulier de la politique assimilationniste française dont nous avons pu observer en partie les modalités et les effets produits sur les individus dans le premier chapitre, nous pouvons conclure ici sur une interrogation quant au bien fondé d’une promotion de l’assimilation dans la société française actuelle. Si l’assimilation a joué un rôle important dans l’adaptation des populations étrangères en France jusqu’à une époque récente, l’essor de la culturalité dans un monde valorisant la diversité culturelle et ses richesses marque la fin d’une époque. Désormais, les jeunes sont davantage en attente d’une société française respectueuse des cultures d’origine des citoyens de ce pays (intégration) et / ou sont tournés vers le respect de l’individu dans ses choix (individualisme).

Synthèse réalisée par
Piero-D. Galloro (ERASE)
Alexia Serré (ERASE)
Tisserant Pascal (ETIC)
Anne-Lorraine Wagner (ETIC)

Bibliographie

- Antenucci M.-L., 2005, *Parcours d'Italie en Moselle – Histoire des immigrations italiennes(1870-1940)*, Ed. Serpenoise,
- Bastide R. (1970), *Le prochain et le lointain*, Cujas, Paris.
- Bar-Tal D., (1990) *Group Beliefs : a conception for analysing group structure, processes and behaviour*, New York, Spriner Verlag.
- Beccheloni A., (1994) «Il riferimento agli Italiani nell'elaborazione di una politica francese dell'immigrazione (1944-1946) », PERONA (G.) a cura di, *Gli italiani in Francia (1938-1946)*, Milano, Franco Angeli
- Berry, J.W. (1970). Marginality, stress and ethnic identification in an acculturated Aboriginal community. *Journal of cross-cultural psychology*, 1, 239-252.
- Bour R. (1995), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine, l'épopée industrielle*, Nancy, éd. Serpenoise, P.U. Nancy.
- Bourhis, R.Y., Moise, C., Perreault, C. & Senécal, S. (1997). Towards an Interactive Acculturation Model: A Social Psychological Approach. *International Journal of Psychology* , 32, 369-386.
- Chauchat, H. & Durand-Delvigne, A. (Eds.) (1999). *De l'identité du sujet au lien social : l'étude des processus identitaires*. Paris : PUF.
- Gallissot R., (1992) « Diasporas post-coloniales », *Différences*, Janvier. *Population*, sept-oct..
- GALLORO (Piero-D.), *Ouvriers du fer – Princes du Vent, Histoire des flux de main-d'œuvre dans la sidérurgie lorraine*, Éditions Serpenoise, mai 2001, 216 p.
- GALLORO (Piero-D.), « “Logique de cercle” dans le recrutement d'étrangers : vers l'enfermement des relations interculturelles », *Interculturalités, Q2C*, n°4, 2003a, 518 p., 203-221
- GALLORO (Piero-D.), « Les flux de main-d'œuvre italienne dans la sidérurgie lorraine – Analyse spatiale et démographique », BLANC-CHALEARD (Marie-Claude) dir., *Les Italiens en France depuis 1945*, Presses Universitaires de Rennes-Généralistes, Rennes, 2003b, 277 p., pp. 85-95
- Gastaut Y., (2000) *L'immigration et l'opinion en France sous la V^e République*, Seuil.
- Le Bras Hervé, 1999, *Le Sol et le Sang – Théories de l'invasion au XXe siècle*, Editions de l'Aube
- Milza P. (1993), *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon
- Murlane S. (2002) « Le parti communiste français et l'immigration italienne dans les années soixante », Beccheloni (Antonio) dir., *Gli Italiani in Francia dopo il 1945*, Studi Emigrazione, Roma, Juin, n°146.
- Muxel A. (1996), *Individu et mémoire familiale*, coll. Essais et Recherches, Nathan.
- Rapone L., (1994) « I fuorusciti antifascisti, la seconda guerra mondiale e la Francia », Milza P. (dir.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, Ecole Française de Rome.
- Redfield, R., Linton, R., & Herskovits, M. (1936). “Memorandum on the study of acculturation”, in *American Anthropologist*, 38 , 149-152.
- Savarese E. (2000), *Histoire coloniale et immigration – Une invention de l'étranger*, Paris, Séguier, les colonnes d'Hercule.
- Smith A., (1981) *The Ethnic Revival*, Cambridge University Press.
- Spire A., (2002) «Un régime dérogatoire pour une immigration convoitée – Les politiques françaises et italiennes d'immigration/émigration après 1945», in Blanc-Chaléard M.-C., Beccheloni A.(a cura di), *Gli italiani in Francia dopo il 1945*, Studi Emigrazione/migration Studies, Roma, 39, n°146.
- Tajfel, H. (1981). *Human group and social categories*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Teulières L. (2001), « La migration remémorée », in *Informations Sociales*, N°89 : Mémoire familiale et immigrations.
- Tisserant, P. (2004). « Mondialisation et immigration: approche interculturelle de l'homme au travail ». In E. Brangier, A Lancry, C. Louche (Eds) *Les dimensions humaines du travail*. Nancy: PUN. (pp615-642°)
- Turner, J.C.; Hogg, M.A.; Oakes, P.J.; Reicher, S.D.; Wetherell, M.S. (1987). *Rediscovering the social group: a self-categorization theory*. Oxford et New York : Basil Blackwell.

- Walter G., (1940) *Les œuvres sociales de la Maison de Wendel*, copie dactylographiée, p. 18.
- Zavalloni, M. & Louis-Guérin, G. (1984). *Identité sociale et conscience : introduction à l'égo-écologie*. Montréal : Presses de l'université de Montréal.

Nom du document : représentations identitaires italiens (16 mai 2005).doc
Dossier : C:\Documents and Settings\FASILD\Mes documents\études
Modèle : C:\Documents and Settings\FASILD\Application
Data\Microsoft\Modèles\Normal.dot
Titre : L'histoire de l'immigration en Lorraine est en grande partie liée
à celle de l'industrialisation de cette région et du point de vue de l'origine des flux,
connaît les mêmes évolutions que le reste de la France avec, néanmoins, des
particularités liées à
Sujet :
Auteur : Piero-D. Galloro
Mots clés :
Commentaires :
Date de création : 17/05/2005 13:34
N° de révision : 6
Dernier enregistr. le : 06/07/2005 15:19
Dernier enregistrement par : dos
Temps total d'édition : 10 Minutes
Dernière impression sur : 06/07/2005 15:20
Tel qu'à la dernière impression
Nombre de pages : 13
Nombre de mots : 7 198 (approx.)
Nombre de caractères : 41 034 (approx.)